



L'ÉTUDIANT

LIBÉRAL

LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE

Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

ABONNEMENTS :
Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus

Le bimillénaire d'Auguste

La gloire d'Auguste est de par le monde unique
Car seul de tous les temps
Et après deux mille ans
Il fait encore emplir la salle académique.

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

LA CONFÉRENCE DE M. LE PROFESSEUR HUBEAUX

En la Salle Académique, continuant une première séance donnée par M. Halkin, M. Hubeaux parla, il parlait délicieusement.

Ne se risquant ni dans l'art oratoire ni dans les effets de voix, ne se laissant pas davantage aller au ton monotone et morne de l'indifférence, M. Hubeaux parla à sa manière, comme il cause : tout simplement, tout naturellement, avec cette conséquence extraordinaire, mais qui n'a pas de secret pour tout qui le connaît, que en dépit et au mépris de toute espèce de fleurs de rhétorique, figures logiques, ou autres subterfuges il obtenait un gros succès dû sans doute à son éloquence facile et plaisante mais surtout à ses détails et anecdotes dont le moins que l'on puisse mentionner, est le caractère d'originalité et de personnalité.



Cette spécialité qui a le double avantage, d'abord de plaire et de provoquer les applaudissements, ensuite de frapper et d'enrichir à coup sûr la mémoire est le propre d'« Hubeaux ».

Le sujet déjà en lui-même « Auguste » était peu banal.

La vie tant politique que privée, surtout, recherchée et traduite par la perspicacité de M. Hubeaux devait nous rappeler que l'œuvre d'Auguste, c'est-à-dire Rome, n'est pas tant la conséquence de la bataille d'Actium, n'est pas plus la stratégie ni la puissance naissante d'Octave, mais bien, ce que personne ne dit ou ne peut croire, l'énergie refus qu'opposa Auguste aux charmes que lui offrait Cléopâtre. Ce en quoi il se montra supérieur à tant d'autres pour ne parler que de César et d'Antoine.

Et bien ! pour dire et affirmer que toute l'hégémonie de Rome trouve principalement sa base dans cette cause essentiellement privée, pour nous apprendre qu'au temps d'Hérode il valait mieux être cochon qu'enfant, que pour les gens heureux les enfants naissent dans les trois mois qui suivent le mariage et tant d'autres appréciations d'auteur aussi révélatrices que bien présentées, il faut la tournure d'esprit du Professeur Hubeaux, il faut sans en avoir l'air, être très sûr de soi. Aussi la conférence de M. Hubeaux obtint-elle un vif succès : la

(La suite au bas de la colonne suivante.)

BI-MILLENAIRE D'AUGUSTE

La troisième et dernière évocation de César-Auguste par les élèves de l'Université de Liège eut lieu le mardi 8 février. Un grand concours de foule s'était produit pour venir applaudir le spectacle charmant et touchant parfois que nous présentait le Cercle de Philosophie et Lettres.

En présence du Consul d'Italie de quelques professeurs qui ont suivi avec intérêt les trois épisodes de cette manifestation et de nombreux étudiants, M. le Professeur Hubeaux nous fit un bref et intéressant commentaire des œuvres interprétées.

Son dessein était de nous montrer trois visages d'Auguste : Tout d'abord Auguste après Actium : c'est l'acte VI d'« Antoine et Cléopâtre » de Shakespeare. Sous les projecteurs, Mile B. Bost nous révéla une Cléopâtre émouvante qui sut mourir au lieu de s'incliner devant la toute-puissance du César victorieux que composa remarquablement M. Hainaux.

Ensuite Auguste au faite de sa puissance et maître de l'univers : C'est l'acte V du « Cinna » de Corneille. Et gloire à Corneille, ce fut cette seconde interprétation qui plût le mieux. Tous les acteurs sont à féliciter, mais soulignons surtout le jeu de M. Van Herck qui nous traduisit avec talent cet aspect de la vie de l'Empereur.

Et pour terminer, Auguste à la fin de sa vie : création d'un acte en vers d'Alfred de Musset : « Le Songe d'Auguste ».

Cette dernière scène dans laquelle se distingua particulièrement M. Curvers, fut également très réussie. Elle compléta avec bonheur l'illustration de la vie de celui qui contribua beaucoup à l'enrichissement du magnifique patrimoine latin.

Entre les œuvres dramatiques, les chœurs du C. P. L. sous la direction de M. Hicter, nous chantèrent avec ensemble des extraits d'Horace.

N'oublions pas non plus une scène acquise « Le dépit amoureux », d'abord jouée en français dans la traduction d'A. de Musset, puis chantée en latin dans le texte d'Horace, mis en musique par le compositeur tchèque Wagner (XXe).

Le fameux « Carmen Saeculare » sur la musique de Tritonius (XVe siècle), fut le bouquet final de cette délicieuse soirée.

Remercions les organisateurs et les acteurs, tous à louer, pour la réalisation de cette fête, plaisant mélange d'innéité et de classique, de poésie et de prose.

Soyons fiers de notre Alma Mater qui fut à la hauteur à l'occasion de cette commémoration et qui vient de nous prouver que l'humanisme n'est pas mort chez nous !

JEAN-JACQUES.

La salle était comble et les auditeurs exprimèrent bruyamment leur contentement et leur reconnaissance. Le Professeur Hubeaux quitta la chaire comme il était venu, tout simplement, tandis que les applaudissements couvraient son départ et que personne n'eut besoin de se faire le porte parole de l'auditoire pour exprimer verbalement des remerciements bien mérités.

Pour le Carnaval

Chansons

Gaîté

Humour

CABARET

Organisé par la F.E.L.U., L'ESSAI et l'E.L.

Y'a pas de joie sans Penne

LE SAMEDI 5 MARS

Première du CABARET suivie de

Sauterie intime

Salle de la Royale Liégeoise
(Thier Sur la Fontaine)

COTILLONS — ATTRACTIONS

Entrée : 15 francs
12 frs (Membres de la FELU)



LE LUNDI 7 MARS

Représentation pour les Etudiants,

suivie de **Guindaille monstre**

Salle de la Légia (rue Lulay)

Entrée : 8 francs
5 frs (Membres de la FELU)

BAL ET CABARETS :

ORCHESTRE LUCIEN HIRSCH AU COMPLET AVEC SES ANIMATEURS

Et voilà, chers lecteurs, le temps passe, vite pour nous, trop lentement pour vous, car, j'en suis sûr, c'est avec impatience que vous attendez le 5 mars, jour mémorable où la troupe si joyeuse des « Chevaliers de la Penne » sera ses débuts devant le sympathique public liégeois.

Tout est prêt, à l'heure actuelle, les invitations s'en vont à un rythme accéléré, les affiches jettent une note gaie à la vitrine des magasins du centre et les papillons, avec conviction, appellent à tous cette première grande festivité.

Vous êtes impatients, vous disais-je, mais qu'est-ce à côté de nous ! Nous vivons dans une agitation et dans des transes perpétuelles non pas que nous craignons de jouer devant une salle vide (nous avons reçu trop d'encouragements et trop de demandes de places déjà), mais parce que nous voulons satisfaire pleinement un public peut-être assez difficile.

Aussi la vie de chacun d'entre nous devient-elle littéralement terrifiante et épuisante.

Les chanteurs chantent... partout. Les acteurs jouent... partout.

Certains qui doivent interpréter des monologues deviennent soliloques et ceux à qui incombe la glorification de la bière ne désaoulent plus. Même les

pauvres musiciens de Lucien Hirsch sont sans cesse harcelés. Et chaque jour des collaborateurs bénévoles nous apportent des idées ou des jeux de mots. Je vous assure que si nous sommes encore saints d'esprit pour le 5 mars, cela n'aura pas été sans peine (paf ! ça y est ! moi aussi !). Mais maintenant, je puis quand même vous parler un peu de ce que vous pourrez... applaudir (hum ! on est modeste !).

Eh ! bien, figurez-vous, que vous êtes dans une salle gentiment décorée, face à une scène étincelante dont le fond n'est autre que le merveilleux jazz de Lucien Hirsch (le vrai !). Et le cabaret commence, la troupe se présente le plus originalement possible et immédiatement, voici les attractions (de plus en plus nombreuses d'ailleurs au fur et à mesure que la grande date approche). Il y aura des chansons, beaucoup de chansons, et tous airs à succès : Jean Tranchant, Jean Sablon, Lucienne Boyer, Pills et Tabet et qui sait, peut-être Tino Rossi.

Il y aura des sketches désopilants ou rêveurs, pour lesquels, l'amour, la bière, le mofflage, les journaux célèbres (!) les cagoulauds, les interviews et même... Tante Rosalie, ont inspiré les écrivains à la plume primesautière. Il y aura des monologues, drôles !

drôles ! ! et une scène burlesque inédite... encore plus drôle. Enfin deux soli de piano-jazz et une démonstration de hot par l'orchestre Lucien Hirsch, compléteront ce programme, copieux, avouez-le. Le tout présenté d'une manière que j'espère spirituelle.

De l'entrain, il y en aura ! Nous sommes jeunes vous savez !

Ajoutez à cela que pendant plusieurs heures, les nombreux adeptes de la danse pourront s'adonner à leur sport favori et que (ce n'est pas fini !) ce bal lui-même sera agrémenté de mille surprises tant pour jeunes que pour... moins jeunes, sans que jamais la danse n'y perde une minute ce qui je pense est une bien belle innovation.

Eh ! bien, chers lecteurs, qu'en dites-vous ? Oh ! Je n'ai pas besoin de vous murmurer « j'espère... ».

Non ! Je vous dis.
Au revoir... jusqu'au 5 mars.

TCHIN-KONG.

N. B. — La direction artistique du Cabaret se fait un devoir d'informer MM. les Etudiants de ce qu'au cours de la soirée du 7 mars, le programme subira quelques modifications bien faites pour leur plaisir et se terminera par la « véritable » guindaille qui leur plaira tout autant.

Rondel

à Jean-Marie DERONCHENE

Le cerf s'est enfui de sa cage
Et le jardinier l'a tué.
C'est juste : s'il s'était tué
Dans les parterres, quel saccage !

Or, le jardin dans un grillage
Enferme aussi le jardinier.
O cerf, tu voulais fuir la cage
Et l'homme en cage t'a tué.

Te croyait-il seul en servage,
Beau prisonnier de prisonnier ?
Plutôt que n'a-t-il salué
Ce fraternel et doux présage :
Le cerf libre enfin de la cage ?

Alexis CURVERS

Liber Memorialis

Conte fossile de « l'Étudiant Libéral »

A Liège, sur la Meuse, un jour que plus avides de conscience que de science les étudiants avaient assez batifolé — naquit l'E. L.

Le jour de sa naissance se perd dans la légende de 1905-1906, on ne sait ni quand, ni où, ni comment et lui-même ignorait tout, même l'aveugle raison de sa venue au monde.

Les sages-femmes le disaient marqué du diable.

Les mères — belluæ vasti corporis — redoutaient pour la réputation de leurs filles les pointes de ses échos toujours franchement, penne haute et sans tache, il devenait gaillard, costard et redouté.

Mais elles, belles et jeunes à ravir, ne craignaient point : elles rafaolaient de l'E. L., préférant l'amour aux prières elles le cachaient sous le manteau et eussent préféré mourir, sur le bucher exclusivement, nues en le serrant sur leur cœur, plutôt que d'en être plébéienne par rélegation parmi la pompe dorée de la piété.

Entouré d'ennemis, de majorité anonyme l'E. L. commença une dure existence, se battant ferme, cognant droit, affolant le bourgeois, bataillant toujours franchement, penne haute et sans tache, il devenait gaillard, costard et redouté.

Liège-Universitaire le débordait par



l'extrême-gauche, il en mourut : oh sacrilège ! des mains boueuses recueillirent sans vergogne ses clichés que bientôt on verra reparaitre cyniquement coiffés d'astrakan.

Des fenêtres de leur quartier Latin Raymond Jeanne, Soukà et van Herck soufflaient des pois à Monseigneur et l'on riait de leur entendre dire : « Zut » au grand Inquisiteur.

Alors, quelques rares professeurs seulement, refusaient de suivre les règles catholiques qui tendaient à transformer l'unif en patronage ou en capucinière, avec une main dont Ernest Mahain tortait le pouce (1), on les dénombrait aisément et avec l'autre main (2) qui comptait Charles Magnette et le chevalier de Thier on en avait assez pour arrêter le compte de ses amis. Et ainsi vivait-on pleinement la vie universitaire « puisque l'E. L. paraissait ».

Combattit, amoureux, poète comme les gueux de Handre il avait mis sur son drapeau la grande devise d'Ulenspiegel.

- » J'ai mis vivre sur mon drapeau
- » Vivre toujours à la lumière
- » Monsieur le Soleil se lève au clairon guerrier du Coq.
- » Battez le tambour de gloire

VIVE LE GUEU !

Ivrise de liberté, soif de lumière, joie de vivre, or du soleil... crochets à envie et à haine ! attirant baveux et crapauds.

Patience on le guettait dans l'ombre, longtemps cependant ce fut merveille de le voir échapper aux traquenards et dépister les embûches, mais une nuit qu'il faisait noir opaque, quelqu'un le poignarda. Le grand inquisiteur vint lui-même retirer l'arme des omoplates.

Les ratricrons avaient déjà creusé son trou ; ils criaient « qu'on l'y jette tout nu » ou qu'on le brûle mais toujours qu'on nous laisse — selon l'usage — ses issues et sa dépouille à nous partager.

Le grand official le fit tout de même déceintement mettre en terre sous l'Horloge. Le chœur (3) des calotins entonna le Merci creator vengeance est faite!... et une rumeur répandit dans la vallée les grands cris sinistres :

- » L'étudiant libéral est mort.
- » Crèvent les gueux
- » Vive la Calotte !

Les nymphes pamées fuyaient se cacher pour pleurer leur deuil.

Soudain, comme 1937 sonnait sous l'horloge, se produisit une forte perturbation, la terre rejetée par un puissant mouvement d'ascension brisa en cratère et des éclats de la grande faille, plus ardent, plus fort, plus beau que jamais, mais éternuant et secouant le sable de ses cheveux jaillit l'E. L.

Tous ceux de la F. E. L. U. accouraient :

- » Le gueu revient au monde
 - » L'étudiant Libéral resuscite
- tandis que les autres fuyaient vers la nuit comme hiboux et chatshuants surpris par le soleil.

Quittant vivement, une à une, leurs cachettes les nymphes revenaient ravies.

Enterre-t-on, leur dit-il, l'Étudiant Libéral ?

- » Il peut dormir, il peut tomber,
- » Il peut guerroyer mais mourir

[Jamais.]

- » Battez le triple ban, « toré ! »
- » Ivres de joie, fous de se retrouver

batifolant avec les vieux poils, les bleus cherchaient à l'épopée un chant nouveau.

Mais d'instinct ils le formèrent, de toutes les poitrines, du plus profond du cœur, comme le bruit de la mer déferla la plus vieille chanson de marche qu'on entendit jamais sous l'Horloge :

(A suivre.)

Tous les livres universitaires se trouvent à la

Librairie Bourguignon

16, rue des Dominicains, 16, à Liège

On est sur le "Vlan", ou on ne l'est pas

(Universitaire Médical, Bruxelles).

Le journal des étudiants rexistes « Vlan » s'est avisé de poser quelques questions à l'E. L. Ainsi, à peine rentré dans le monde universitaire, notre vieux canard s'impose à l'intérêt de tous. Sans doute, ses adversaires politiques ne lui témoignent pas une sympathie des plus vives et des plus enthousiastes mais, en ne pouvant rester indifférents à son activité, ils prouvent que l'E. L., par la parution de quelques numéros seulement, a recouvré sans coup férir la place de choix qu'il occupait autrefois à l'Université. « Le Vaillant » d'abord, « Vlan » ensuite nous ont permis de nous en assurer. Nous les remercions de cette gracieuse amabilité et, cette fois encore, en guise de reconnaissance, nous avons tenu à répondre.

1) Que pense l'E. L. de la nomination des rexistes à l'I.N.R. ?

Nous n'hésitons nullement à déclarer que toute politique devrait être sévèrement bannie de l'INR. Une telle institution n'a pas été créée aux fins de fournir un puissant moyen de propagande à quelques partis et c'est manifestement aller à l'encontre des buts qui ont amené sa création que d'en faire un instrument propre à favoriser des tentatives démagogiques.

Ce principe nettement affirmé, nous reconnaissons que rexistes comme communistes ont, à l'heure actuelle, le droit de revendiquer l'accès de l'I.N.R. Il n'existe aucun obstacle légal à invoquer contre cette prétention. Et c'est là une raison de plus pour bannir toute incursion de la politique aux postes nationaux de radiodiffusion.

2) Que pense l'E. L. des interdictions continues des meetings rexistes ?

Nous pensons que ces interdictions démontrent la nécessité de créer un Conseil d'Etat compétent quant à l'opportunité de l'arrêté pris par le bourgmestre pour interdire une réunion. Seulement, à l'heure actuelle, le bourgmestre, chargé d'assurer le maintien de l'ordre dans son ressort, peut et doit en conséquence agir préventivement pour éviter des troubles dont il endosserait la responsabilité, la loi communale l'y autorise, à charge de communiquer ses règlements et ordonnances de police au Conseil communal et d'en envoyer copie au gouverneur, dans certains cas énumérés par son article 94. Le point de savoir si les motifs nécessaires pour justifier des mesures impératives, existaient en réalité est une pure question d'espèce dont le bourgmestre détient la libre appréciation sous le contrôle du gouverneur, qui pourra suspendre l'exécution de l'arrêté, et du Conseil communal, qui a le droit de ne point confirmer l'interdiction. Si ces deux autorités n'agissent point, le bourgmestre est couvert : l'innovation d'un Conseil d'Etat assurerait un contrôle plus efficace, mais, en son absence, il n'y a pas d'autre recours juridique. — Les interdictions de meetings sont donc parfaitement légales, si elles rencontrent l'approbation du Conseil communal.

3) Que pense l'E. L. du nouveau projet de loi sur la presse ?

N'ayant point le texte du projet sous la main, nous ne pouvons en discuter en connaissance de cause. Toutefois, sans nous dissimuler les défauts des journaux actuels, nous sommes partisans de la liberté et de l'indépendance de la presse, consacrée par la Constitution.

4) Que pense l'E. L. de la façon dont est traitée l'opposition rexiste ?

« Vlan » ne semble pas très exactement se rendre compte de l'incroyable bassesse et de l'inqualifiable conduite des députés rexistes. Sans doute, nous déplorons des excès de nature à discréditer le Parlement. Mais que « Vlan » en prenne conscience : L'opposition récolte ce qu'elle a semé, depuis le décapité De Grinne jusqu'au bouillant Leruitte, aussi dénué de bonne-foi que dénué de preuves dans ses scandaleuses attaques.

5) Que pense l'E. L. de la tripartite passée à l'état d'institution, dans ses rapports avec la liberté ?

Il est évident que la tripartite ne peut se justifier qu'à l'occasion de circonstances particulièrement graves, où « l'union nationale » est requise pour permettre au pays de grouper en faisceau les forces dont il dispose et

(La suite au bas de la colonne suivante.)



notre film

SORTIE DE BRACAVAL

Mercredi il pleut à verse. La voiture s'arrête sans bruit, face au porche. Georges, à son volant, écoute les gouttes de pluies pianoter sur le toit de sa cage comme dix mille petits doigts de femme. Le trottoir luit comme un miroir... c'est l'heure où l'on regarde en soi maître des éclaircies.

— A quelle heure crois-tu qu'elle sortent ?

— Quatre heures moins vingt, quatre heures et demi, cinq heures moins le quart, ça dépend...

— Je me réjouis de voir leurs visages... Tu ne trouves pas dis qu'ils caressent ?

— Si... Tiens je me souviens...

Confidences...

La pluie coule le long des vitres,

comme des larmes fuyantes.

Et tout à coup, les portes s'ouvrent, de la lumière d'abord court sur le trottoir, y rit s'échappe. Et puis ce sont des cris, des ombres, des visages entrevus comme des sourires dans le noir.

La pluie a cessé, comme si elle était jalousement triste d'entendre tous les bruits d'eau de ces voix jeunes...

Tout semble fixer cette chanson vibrante qui passe et s'envole entre les pierres de tailles.

Seule, une petite fille pleure tout près du seuil (punition ? Blessure d'orgueil d'enfant ? qui sait ?), le flot passe près d'elle empli de rires... elle pleure, baissant un peu sa petite figure... (comme on a dans le cœur des petits souvenirs en larmes au bord de la joie de vivre).

Une jeune fille s'en va, plus pressée...

Une autre s'attarde sur le seuil, se cambre un peu, nous regarde de haut et s'admire dans un miroir imaginaire (il y en a beaucoup dans le cœur des jeunes filles).

Toute seule, la petite continue de pleurer.

C'est toute la femme, ces trois jeunes filles : la première aime, la seconde pose, la petite pleure.

Et c'est la dernière que je préfère.

Un des battants de la porte se referme.

Et voici les dernières, celles qui sont sans doute un peu plus coquettes... c'est tellement normal.

On dirait qu'elles se quittent pour toujours ; des adieux, des embrassades, des « à demain » qui fusent.

Et puis, majestueusement et sèche, sort une antique institutrice, sûre, comme du lait tourné. Elle passe comme un porte plume ambulante, sans voir la petite qui pleure (on voit si peu la souffrance !).

Je pense au pavé du trottoir sur lequel ses larmes tombent.

On envie parfois...

— Dis Jean, on fout l'camp... c'est fini.

— Oui, Georges.

Jean-Marie DERONCHENE.

qui, seules, peuvent le sauver. Mais, en dehors de ces cas exceptionnels, une telle formule est de nature à vicier complètement le fonctionnement du régime parlementaire. Elle aboutit à faire exercer le pouvoir par quelques hommes aux dépens des prérogatives d'un Parlement où députés et sénateurs sont fort disposés à soutenir un gouvernement qui compte en son sein des personnalités appartenant à leur parti respectif. L'opposition est nécessaire au régime démocratique : celle qui existe aujourd'hui, n'en déplaît à « Vlan », n'est pas à même de remplir le rôle qui lui incombe : il en sera ainsi tant que la tripartite sévira.

Les lecteurs de « l'E. L. » pourront se rendre compte, grâce à cette réponse, que notre journal a le droit de se réclamer de la devise inscrite en manchette.

Gaston Kreit, ex-rexiste, en conviendra-t-il enfin ?

« L'Étudiant Libéral. »

Le coin du vieux chansonnier

LA MARCHÉ DU DROIT

Nous sommes les étudiants en droit,
Ceux de la vieille faculté,
Ceux que saluent les bourgeois
Bien humblement, le dos courbé !
Devant nos penes triomphantes
Et nos regards aux r'flets d'acier,
Tout' la création s'épouvante
Quand nous chantons à plein gosier :

Halte-là ! bougez-pas ! On n'pass' pas,
Quand les typ's du Droit sont là ! Chut !
Halte-là ! Bougez-pas ! On n'pass' pas !
Les hommes du Droit sont là.

II.

Pour la gaité, y a pas comm' nous,
Ni pour la fête et la guidaille ;
Nous adorons par dessus tout
La femm' la pip' et la bataille.
Nos escadrons se ruent joyeux
A l'aid' des amis en danger ;
En cognant dur, ils vont au feu
Aux sons virils du r'frain guerrier :

III.

Nous ne craignons pas la mofflade
Et nous bloquons quand ça nous plait !
Étudiants, veut dire : Bambochade,
Et la purée, ça nous connaît !
Mais quand il s'agit d'emporter
Un beau diplôme au bout de l'an
Les prof's n'osent rien nous refuser
Lorsque retentit notre chant :

IV.

Ami, debout ! aux fiers accents
Du chant de l'Association,
Qui fait vibrer nos cœurs ardents
Et vient sceller notre union.
Debout ! Et levons notre verre
Pour célébrer les francs copains
Car nous sommes jeun's et nous somm's frères
Et notre cri, c'est ce refrain :

Ce chant, qui date de 1903, a pour auteur un étudiant en droit, devenu notaire, après un passage indiscret dans l'Enregistrement ; on le remarque aujourd'hui encore par son opulente chevelure ; nous donnerons de lui bientôt La Casquette qui a eu un gros succès autrefois.

Inauguration du Batiment de la Manchabalistique et de son Institut de troudebalscopique

(Suite)

La Brabançonne éclate, les autorités s'embrassent, un architecte venu à pied de Verviers par Damas et Canossa croit rendre son dernier soupir, les candidats du premier rang d'étudiants cherchent avidement les derrières des profs parmi lesquels le sénateur borgne Cocobelail-de-Bletpont brille sous un uniforme que nous avons déjà vu quelque part, (15) mais qui semble admirablement révisé, et fléchissant genoux en terre ils se mettent à prier le « je vous salue, Messieurs les Professeurs, pleins de grâce, que vos noms soient bénis et vos arrières léchés », tandi que l'écho répète l'air connu : « M'zieu le prof... votre derrière... laissez-moi donc le lécher... (etc.)

L'oraison était conduite par Gaston Kreit et Albert-Charles Pevée.

Les Jardins

En attendant le thé du Doyen et le te Deum, on fut autorisé à visiter les jardins et l'orangerie ; de larges avenues plantées d'essences diverses mais toutes partisans, ouvrent de longues perspectives d'avenir dans les bosquets en forme de maquis de la politique, c'est l'équilibre remarquable du « bientôt utile joint au déjà si agréable ».

Partout la colonne Vendôme (16) projette l'ombre de sa stèle dont la cime à 1800 mètres du sol se couvre perpétuellement de neige naturelle.

Venu d'un bloc, on la dit moulée sur une allumette géante. A la mémoire d'une illustre bienfaitrice de la démocratie et de la science le Commissaire royal a voulu qu'elle fût érigée par ses soins, aussi fut-ce lui-même qui la dressa de ses mains.

La colonne disparaît entièrement sous les fleurs ; offerte par lui, une gerbe de roses rouges, de 1801 mètres, descend

du sommet et la recouvre, chaque dame de l'assistance pouvait en détacher une fleur.

Cette merveille incunabile du monde défrayait toutes les conversations lorsque l'on vit arriver comme dans un éclair de rails et d'escarilles un train spécial de la Compagnie du Nord uniquement composé, pour la circonstance, de ses compartiments de 2e classe, fameux pour leur confort ; il contenait à peine une gerbe de rose-thé, coupées le matin à Grasse.

Cette fois, la gerbe mesurait 1802 m. Cravatée aux couleurs liégeoises, c'étaient les fleurs que notre Conseil d'administration communale offrait à son tour en hommage à Madame « la princesse » ; elle fut agrafée à la Colonne par notre distingué Louis Frainéud, suivi de toutes les dames de l'Hôtel de Ville.

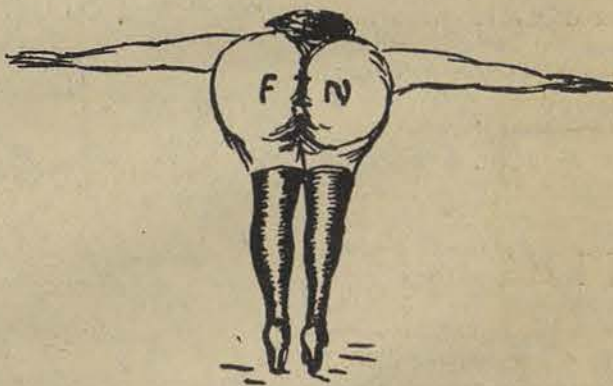
Le Scabin Trou-Clay détacha quelques fleurs et, les lançant vers elles, lui-même tout couvert en était comme l'essence !, comme au corso fleuri ne fit autre révolution que bataille de fleurs et autre barrique que pluie de pétales de roses. (17)

M. G.

(16) A Noé, une piste aménagée comme à Elsenborn permettra le sky et les sports d'hiver miniature.

(17) St-Nicolas faillit s'y tromper : se croyant au Corso fleuri, il arrivait en bicyclette avec sa rose... Le sens giratoire auquel il n'était pas rompu, l'envoya à la place de Fragnée, puis à la place de la République liégeoise, où les enfants affirment qu'il se trouve toujours.

(18) N.D.L.R. Epuisé, notre envoyé spécial déjà un peu podagre rentre en enfance. Pour éviter la répétition de pareille méprise, nous le remplaçons par un six-daysmen spécialement entraîné et poivré par Sylvestre Mare.



Etudiants : fumez la Cigarette

Boule d'Or Légère

Le Sandwich de réconfort

« Le pur parmi les purs », mais vous le connaissez tous, eh ! oui ! chers lecteurs.

Tous et toutes vous le connaissez, vous l'aimez (son amabilité est d'ailleurs légendaire).

Et ce sandwich « tout croquant, tout doré, tout fumant » c'est à lui que je le dédie, à lui qui a su faire revivre à la Felu une année digne de celles qu'elle vécut autrefois.

Si Alex Renard eut la chance de venir à son heure, à un moment idoine pour donner libre cours à son activité et à son dévouement infatigable, il a su profiter de l'élan impliqué à notre cercle par son ancien Président Paul Lejeune.

Cependant la tâche n'était pas si facile : le nombre des membres avait augmenté l'année précédente, il fallait l'agrandir encore ; des fêtes avaient été organisées, il fallait en organiser plus.

Et tout cela fut fait. La « Felu » s'est agrandie et ses membres furent heureux de profiter des réjouissances variées qu'elle leur procura.

Chacun se souvient de la fête du Pré Normand « où l'on refusa du monde ».

Nombreux sont ceux qui se rappellent une certaine guindaille à la Maison Wallonne (ainsi que tous les épisodes qui s'y rattachent).

Tous, j'en suis certain, vous vous préparez à venir admirer le Cabaret étudiant que la « Felu » organise en collaboration avec « L'Essal » et « L'E. L. ».

Tout cela, c'est en majeure partie au camarade président Alex Renard que nous le devons. A côté de cette activité toute estudiantine, Alex Renard n'a pas oublié son rôle politique, et ainsi a-t-il eu l'honneur de nous présenter deux conférenciers de choix, Maître Henri Heuse, d'une part, et M. Horrent, ancien député de Liège, d'autre part.

Malheureusement, les meilleures choses ont leur fin. Alex Renard termine sa dernière année de droit et en juillet prochain, il partira servir sa patrie et son Roi ; déjà même on a vu sur sa tête ondulée, un vil chapeau de bourgeois remplacer la plume altière. Ami, as-tu déjà remarqué cette plume ?

Une « crapuleuse » comme il n'y en a pas beaucoup à l'Université ! Une plume couverte d'insignes tous souvenirs les plus estudiantins les uns que les autres !

Tu es un véritable étudiant, Alex, tu as bien mérité notre reconnaissance : aussi, j'offre à ta gourmandise ce sandwich de réconfort « tout croquant, tout doré, tout fumant ».

BIDUUMME.

Votre Tailleur,

Compagnie Anglaise Roskam et Rollin

Coin des rues de la Cathédrale et de la Régence — LIEGE

UN FAIT...

qui vaut tous les arguments.

Chaque année, depuis 30 ans

UNDERWOOD

a construit et vendu plus de machines à écrire que tout autre constructeur au monde.

MAISON DESOER

AGENT EXCLUSIF pour la Belgique de la Machine à Ecrire UNDERWOOD 17-21, Rue Sainte-Véronique, LIEGE

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la

Librairie "Vient de Paraître"

5, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 226.38 - Près du Carrefour

Ecriture

Education Physique

THRIFAY

Danse

R. CELESTINES, 4

FAITES DU TENNIS A BON COMPTE

- Des courts nombreux
- Toujours bien entretenus
- Dans un cadre charmant

JEUNES GENS, VOUS TROUVEREZ CELA AU



LEUR CHANSON PREFEREE

P. Petginot : J'aime les bananes.
Etienne : Le non-chaland qui passe.
Claire Moreau : La chanson du souvenir ou le souvenir d'une chanson, ou Obsession.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR

Les deux Marquet (1re philo) : C'est long ton frère.

Lucien Dehoux : Tarzan s'évade.

H. Tibert (1re médecine) : Le baron Vadrouille.

André Patinet (1re Philo) : Entre les deux, mon cœur balance.

José Boyens : La ruée vers l'or.

Claude Leplat (3e sciences nat. et Médicales) : Knoch ou le triomphe de la médecine.

Paul Chantraine (correspondant de l'Essai) : Le Lieutenant souriant.

P. Laloux (prof. de Droit) : Nick, gentleman détective.

Max Morand : Sarati le terrible.

Francine Libotte : La toison d'or.

Jane Gardier : Girls en uniforme.

Maurice Dembour (2e philo) : Le Haut Parleur.

Marguerite Schelscheid (2e philo) : Parlez-moi d'amour.

Darmont (2e philo) : L'arbitre des éléphants.

Charles Dinraths (« L'alter ego » de Paul Colignon) : Le Velu's boy.

Van den Bosch : Nos Piti's.

Simone Gotschalk : Une étoile disparaît.

Andrée Chavagnac : Baccara.

Fernand Godinas (H.E.C.C.) : Un de la Légion.

Simone Remy : Une femme qui se partage.

L. Aendekerck, P. Libon et G. Boulanger (2e philo) : Les compagnons de la nouba.

M. Puters : Les précieuses ridicules.

Communiqués

SAMEDI 26 FEVRIER :

BAL DU SOURIRE

Rappelons que le « Home des Enfants débiles pour les tout petits » donnera son bal privé, « Le Bal du Sourire », le samedi 26 février, à 21 heures, au Palais des fêtes de l'Acclimatation.

Ce bal est placé sous le patronage des membres du Comité d'honneur, présidé par le Baron et la Baronne de Launoit.

M. le Gouverneur de la Province de Liège et Madame, voulant montrer tout l'intérêt qu'ils portent à cette belle œuvre ont tenu à faire partie de ce Comité d'honneur et rehausseront de leur présence cette belle soirée.

Rappelons que deux grands orchestres animeront ce bal : « Marcel

LIBRAIRIE

Léopold Gothier

3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

ETUDIANTS !

Pour vos insignes, vos pennes, une adresse :

Maison RONGY

11a, RUE SAINT-PAUL - LIEGE

Equipements militaires et scouts

Médailles et Décorations - Casquettes

et insignes d'étudiants - Maroquinerie

Lunetterie Fritz

G. WESMAEL, Successeur

18, PLACE DU XX AOUT - LIEGE

(Face Université)

Importantes Ristournes aux Etudiants



Conditions et inscriptions chez J. Marnette, Président, Rue de Sclessin, 44 - LIEGE - Téléphone : 153.09



Baudelaire

LINGUAPHONE

(Cours d'Anglais de M. Valère HEIRMAN (H.E.C.C. et Athénée).)

Voici venir le temps où hurlant son prestige
Valère tourne le disque, ainsi qu'un assommoir
Nos esprits assourdis tournent dans l'air du soir
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Valère tourne le disque ainsi qu'un assommoir
Aline a frémit, comme une fleur sur sa tige
Valse mélancolique et langoureux vertige
Colard expie déjà son temps de purgatoire

Aline a frémit comme une fleur sur sa tige
Une fleur blonde qui hait Valère triste et noir
Colard expie déjà son temps de purgatoire
Les copains s'assoupissent dans leur sang qui se fige.

Une fleur blonde qui hait Valère triste et noir
Du disque assourdissant recueille les vestiges
Les copains s'assoupissent dans leur sang qui se fige
Dire qu'en d'autres lieux on peut aimer et boire.

P. N.

Anasthasie répond

Mon Charles chéri,

Jamais je n'ai été si confuse, jamais encore je n'ai eu une si grande désillusion.

J'en veux au Rédac-chef de l'E. L. qui ne m'avait pas prévenue du véritable nom de Tante Rosalie.

Saches que je n'ai pas voulu l'injurier, et même si j'avais su que c'était à toi que je m'adressais, sois persuadé, très cher Charles, que j'aurais dit tout autre chose : je t'ai déjà tant admiré dans les bals, plus d'une fois déjà j'aurais voulu te montrer toute « l'estime et l'admiration » que je te porte.

Sais-tu, Charles, les tortures qu'une jeune fille peut éprouver quand elle aime et qu'elle doit garder son amour pour elle seule ?

Si encore tu m'avais déjà fait danser une fois, peut-être aurais-tu pu com-

prendre (1). Il est vrai que tu dois avoir tant d'admiratrices qui « éperdues doivent se fâmer à tes pieds »...

Et je la comprends maintenant ta chronique amoureuse et je m'excuse de ma lettre « âpre, acrimonieuse, impétueuse et injurieuse ». Dis, Charles viens au cabaret de la FELU le samedi 5 mars, tu y verras, entre autres admiratrices, celle qui, pour ne pas attirer ton inimitié, espérant encore un jour être de tes favorites, signera sous un pseudonyme peut-être peu flatteur et hypocrite, mais qui restera un secret entre elle et le Rédac-chef.

ANASTHASIE.

(1) N. D. L. R. : Nom d'un chien ! Anasthasie est une fille à la page !... (Voi- risme même peut-être en avance de quelques pages !)

Giliani » et son orchestre jazz tango, et « Oscar Thisse » et son orchestre le plus attractif de Belgique.

Demandes d'invitations : Fernand Garot, 31, rue Dieudonné Salme, Liège.

LA PERFECTION...

du bijoux signé du spécialiste J. Nihoul, 5, boulevard de la Sauvenière, est inégalable.

COMITE ESTUDIANTIN DU FONDS MALVOZ

(Aide aux Etudiants Tuberculeux).

Au mariage de M. l'Ingénieur Duchaine avec Mlle Danneau, a été organisée une vente de charité. Celle-ci a rapporté la coquette somme de six cent cinquante francs qui furent versés à l'Œuvre du Fonds Malvoz (Aide aux Etudiants Tuberculeux).

Coulon-Houbion

Le SEUL vrai SPECIALISTE pour TOUS LES SPORTS

19, RUE DU POT D'OR, 19 LODENS - IMPERMEABLES

VISITEZ NOS

DÉPARTEMENTS :

— PAPERIE. Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettre, enveloppes, etc...

— LIBRAIRIE. Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).

— Articles pour le DESSIN et la PEINTURE. — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

GRAND BAZAR

DE LA PLACE ST-LAMBERT S.A. LIEGE

Le petit gnon du mardi

DES PRECISIONS SUR L'UNION NATIONALE !

En recevant « l'Etudiant Libéral » j'ai pris connaissance d'un article du Président de l'Union Nationale, où celui-ci faisait, si l'on peut dire, la réclame de l'organisme précité et vantait les avantages multiples et variés que procurait aux étudiants une inscription à l'Union Nationale.

Je reconnais et n'hésite pas un seul instant à signaler les bienfaits dont l'Union Nationale se fait l'intermédiaire quand elle distribue à certains étudiants les sommes provenant de la générosité philanthropique du baron Louis Empain. Mais hélas ! c'est là, le seul ou peut-être un des rares bienfaits de l'Union Nationale (et encore toutes ses fonctions se résument à faire office d'intermédiaire).

Parler comme le fait le Président de l'U. N. des avantages procurés par l'affiliation à cet organisme, c'est la plus grande duperie qu'on puisse imaginer, et je suppose et espère qu'il n'existe heureusement aucun étudiant à Liège qui ait cru un seul instant que le nom pompeux (mais vide de sens) d'Union Nationale des Etudiants Belges, voulait dire quelque chose.

Des réductions dans des cinémas ; mais la carte d'Etudiants de Liège est un gagge bien plus sûr. Allez donc faire, comme moi je l'ai fait, l'expérience suivante.

1^{er} Acte : Amenez-vous au « Carrefour », et réclamez la réduction d'étudiants en exhibant une carte de l'U. N., on rira de vous, en disant : « A d'autres, connaissons pas. » (Même jeu au Forum, au Palace, à l'Astoria, au Marivaux.)

2^e Acte : Informez-vous alors à l'Union Nationale et demandez la raison de ce refus. Une secrétaire bien stylée vous dira : « Ah, mais bien sûr, cette réduction n'est valable qu'à Bruxelles. »

3^e Acte : Allez dans un cinéma de la rue Neuve ou des environs, un jour que vous serez de passage à Bruxelles et vous verrez que la réduction s'obtient, non pas avec la carte de l'Union Nationale, mais bien avec celle de l'Université de Bruxelles.

Réduction dans les hôtels en Belgique (avant de parler des voyages à l'étranger). La carte de l'U. N. offre une réduction dans certains hôtels déterminés, d'accord, mais déduction faite de cette ristourne, vous pouvez constater que le prix restant est encore supérieur à tout prix demandé dans n'importe quel hôtel de même ordre.

Les voyages à l'étranger, encore une autre histoire. Certains étudiants liégeois avaient pris part à certains voyages en groupe organisés par l'U. N. Non seulement par les prix demandés sinon supérieurs, mais égaux à ceux de n'importe quelle agence, ils leur laissèrent un tel souvenir et un tel regret qu'ils ne veulent plus à jamais en entendre parler.

Avant de partir dans un voyage organisé par l'U. N., un conseil : renseignez-vous auprès de ceux qui sont déjà partis.

La seule prérogative dont l'U. N. pourrait peut-être tirer parti c'est de profiter de la réputation et du bon renom des Unions Nationales étrangères. Quand on parle à des étudiants allemands, comme je l'ai fait moi-même à Berlin, ou à des étudiants américains (j'ai eu à ce sujet de longs entretiens avec les délégués officiels argentins et brésiliens au camp universitaire à Berlin en 1936), on est frappé de la méprise qu'ils commettent. Ils se figurent que parce que chez eux, tous les groupements estudiantins sont bien organisés et centralisés en une Union Nationale puissante et bien organisée, chez nous la même organisation et le même ordre existent dans notre institution dénommée Union Nationale. Ils croient que, le fait de posséder un local du, une fois de plus, à la générosité du baron Empain, une secrétaire permanente, constitue une présomption suffisante pour trouver là autre chose qu'une souricière destinée à saisir les trop naïfs.

J'en ai assez dit, pour le moment, je ne veux pas abuser de la patience des lecteurs, mais je convie tous les étudiants et spécialement les étudiants sportifs à prendre connaissance dans le prochain numéro, des détails relatifs à une annexe de l'U. N., le Bureau des Sports de l'U. N. J'en fus secrétaire pendant deux ans et mieux renseigné que quiconque, j'estime qu'il est de mon devoir en tant que président d'un cercle sportif, de renseigner les étudiants et tous les sportifs sur les agissements et les « combines » du Bureau des Sports de l'U. N.

Voilà le petit jeu que vous présente un vrai Caporal de Semaine :

Robert TOUSSAINT, Président du R.C.A.E.

Le bleu qui lève

Grand roman feuilleton, psychologique, physiologique et poétique, à base d'études de mœurs et inspiré directement, sans qu'il en nuise à l'originalité, de la doctrine de la kinésithérapie littéraire.

Écrit à Liernu, du 1er janvier 1878 au 7 septembre 1937, avec la collaboration des pensionnaires et sous le contrôle des directeurs successifs de l'établissement.

CHAPITRE V (suite)

Rien dans ce bal ne pouvait cependant laisser supposer la présence de Georges Radoux.

On y avait bien remarqué un fait peu banal : le trésorier, Marcel Mercenier esquissa quelques pas de « danse » devant de « jolies » jeunes filles mais à part cela tout était normal : Walter Rentier avait reçu la « Presse » si généreusement qu'il s'était vu forcer de boire une quantité de champagne supérieure à son pouvoir d'absorption (nous n'irons donc pas jusqu'à dire qu'il avait bu beaucoup).

Charles Henschel cherchait Anasthasie, Jean Cudell, sans se priver de danser

amoureusement recherchait encore l'auteur du présent feuilleton!

Pendant ce temps, la triple alliance travaillait ferme et elle resta sur pied toute la nuit.

Le dimanche matin, comme ils passaient dans les environs de la rue Sainte-Véronique, une rumeur attira leur attention...

De l'église, de grands cris leur firent penser un moment qu'il y avait là quelques individus séquestrés.

Ils entrèrent à eux trois et quelle ne fut pas leur stupéfaction de retrouver hurlant, beuglant et vociférant le président Paul Collignon, et son alter ego, Charles Dinrath.

La fête avait tellement bien réussi que les deux malheureux après être restés toute une soirée sans boire que de l'eau, s'étaient rattrapés et n'avaient pas hésité à priver le C.E.P.G.L. de leurs services imminents pendant une nuit entière de ripaille.

La triple alliance devint donc une quintuplette et la journée du dimanche se passa d'excellente façon dans les bureaux permanents du C.E.P.G.L. infestés de fumées de tabacs et de vapeurs d'alcool.

CHAP. VI.

Quand il se fut bien reposé, M. Crabay retira de sa poche l'Indicateur officiel des mauvais lieux de Liège et vit que le samedi suivant était jour de réception du Sénateur professeur Fraipon, le Fripon. A cette occasion, le dit sénateur-professeur offrait à ses très honorés collègues et amis du corps professoral, ainsi qu'à leur dame, leurs demoiselles et leurs enfants mâles au-dessus de 7 ans, un excellent dîner à l'occasion de l'adoption par les armées italiennes, du pas de l'oie. Rendez-vous donc, le samedi 29. Là-bas se trouvait Mademoiselle Wallerand aux côtés du sénateur-professeur qui voulait lui témoigner par là, la reconnaissance du Parti Rexiste, pour tant de services rendus.

Dès leur arrivée, les invités furent reçus dans le petit salon mauve, se virent offrir l'apéritif, en l'occurrence du portocitron bien tassé, ce qui permit au P.-S. de faire la charmante plaisanterie « Ya des portos ici ». Crabay, notre célèbre détective, se faufila par un trou de souris et au hasard de son porte-plume réservoir or dur, il nota Monsieur le recteur et Madame Duesberg, dont le chapeau jaune et vert de chez Léonie Ledent ne le cédait au costume tout fait de la Maison Roskam et Rollin ; Monsieur Harsinus et sa dame ; Monsieur Wille ; M. le Pré-

fesseur Saint Sansinus d'Aquin, qui fait de la publicité pour microphone par le moyen détourné d'un cours de « psycho », car il est vraiment très « nimbus » de sa personne ; Monsieur Julius, professeur de M.-A., c'est-à-dire pour personnes entre 20 et 30 ans ; Monsieur Witmeur qui fait l'admiration de ses collègues et de toutes les personnes bien pensantes en général ; Monsieur Hubeaux qui nous réserve la primeur de son autobiographie dans le journal « La Meuse », sous la modeste rubrique « Les aventures du professeur Nimbus ».

A titre exceptionnel et décoratif, quelques personnes des plus remarquables des autres facultés étaient conviés à la fête : Max Morand, Beaudrenghien, Grégoire, De Sonay...

Lorsque le maître d'hôtel vint annoncer que le dîner était servi, ces Messieurs offrirent leurs bras à ces dames et l'on se rendit à table. Les garçons de louage semblaient parfaits dans leurs habits un peu usés, tout à fait dans la note.

Néanmoins, comme le fit justement remarquer ce vieux Julius, notre Fripon, avait oublié de renseigner aux garçons les commodités, ce qui était bien gênant. « Il prend ma vessie pour une lanterne », dit furieusement Julius.

« Encore heureux qu'il ne la prenne pas pour un Diekirch-Mousse », lui rétorqua Hubeaux encore plus finement. Le dîner passait quand...

COMMUNIQUE

CERCLE D'ETUDES DE LA JEUNESSE LIBERALE DE LIEGE

Le 23 février, à 20.30 heures, sera présenté le rapport sur la brûlante question d'actualité que constitue le « Regroupement des partis » ; l'exposé sera fait en la salle 5 de la Maison Libérale (rue Vinave d'île, 9, premier étage).

Le rapporteur est M. André Laurent.

Tous les libéraux sont cordialement invités ; le Comité appuie sur l'importance vitale de la question.

Il adresse un pressant appel à tous ceux que préoccupe le sort de la politique nationale, et celui du Libéralisme en particulier.

Etudiants, venez nombreux ; c'est l'un des vôtres qui parlera ; la solidarité estudiantine, autant que la solidarité de parti, vous crie « Soyez Présents ».

CINÉ-PHOTO

E. VERDIN

46, Passage Lemonnier

Henri Hirsch
OPTICIEN
104, RUE DE LA CATHEDRALE, 104
—
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
— Ristourne spéciale aux Etudiants —

Le chemisier Gadeyne
Seule Maison à Liège
52, RUE DES GUILLEMINS
—
Toujours les dernières créations
5 % aux Etudiants

Radio J. B. Dirick
30, rue de la Madeleine - Tél. 143.77
LIEGE
—
Ses Postes merveilleux à part. de 995 fr. - Garantie très large
Amplificateurs pour Banquets, Meetings, Soirées, etc.

BUISSERET
OPTICIEN
19, RUE DES CLARISSES, 19

Etudiants du Val-Benoît
Rendez-vous à
L'AÉROPLANE
Place de Fragnée, 1
Tenu par le père Petit
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Restaurant

Bastin-Piplart
167-169, Rue Varin, 167-169 - Liège
—
Près de la Place de Fragnée

Café Central
HOTEL-RESTAURANT
2, Place de la République Française
Tél. 101.01
—
Salons p^r Noces, Banquets, Réunions

Tapis Bouckoms
• 47, BOULEVARD D'AVROY, 47 •

Librairie Wykmans
Rue Saint-Paul, 5, Liège
—
TOUS LES LIVRES P^r L'UNIVERSITE
Médecine - Sciences - Droit - Philosophie

La Grande Pharmacie
PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50
—
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen-Magis
Rue des Clarisses, 26 -- LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES -- RELIURE -- CADEAUX

Une Brasserie familiale pour tous :
Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
—
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
—
Rendez-vous des Universitaires

Pharmacie St-Remy
50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38
—
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. BARE
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
— Tout pour le Cotillon —

TOUT POUR L'ETUDIANT :
DECORATIONS
ARTICLES MILITAIRES ET SCOUTS
MAROQUINERIE
8, Passage Lemonnier, 8

•• LUNETTES ••
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES

Le maître opticien
Smalt
•• 19, RUE DE LA REGENCE ••

Achetez vos Cigarettes à la
Maison Lafleur
RUE CATHEDRALE, 116

Piette-Hissel
RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE
Téléphone 121.07
—
Spécialité de Boudin fin
Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

La Grande Pharmacie
PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50
—
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

Mots croisés n° 7

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
11	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

HORIZONTALEMENT

- Rapport.
- Dans « suit ». — En plein printemps.
- Permission.
- Variétés de glucides (pluriel).
- Préfixe signifiant l'égalité. — Si c'est le code, il est redouté des coupables.
- Est-ce aïelle ?
- Recommença. — Mauvaise conseillère.
- Actes ; s'ils sont hors sont souvent délectables. — Redoublé, signifie l'instrument de musique préféré des nègres.
- 3 lettres de « Tolède ». — Possédée.
- Forme du verbe « avoir ». — 3 voyelles.
- Cérémonie souvent triste.

VERTICALEMENT

- Evénement funeste.
- Terminaison de participe passé. — Beaucoup craignent son renouvellement.
- Assortissait les couleurs dans les ouvrages de laine ou de soie.
- Une syllabe de « Essai » retournée. — Initiales d'un empereur romain.
- User d'équivoques.
- Chanson. — Comprendre dans.
- Opération chirurgicale qui consiste à enlever certaines parties et les remplacer par d'autres em-

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
EXIGEZ LE SUCRE SCIE-RANGE EN BOITES DE 1 KILO

Charcuterie des Guillemins
Piette-Hissel
RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE
Téléphone 121.07
—
Spécialité de Boudin fin
Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

Lisez **L'EXPRESS**
JOURNAL QUOTIDIEN
FRANC BIEN INFORME LIBRE

Straps
GRAINES ET PLANTES
SPECIALISTE DE LA DECORATION
ART FLORAL
Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier
RUE D'AMERCŒUR, 83, LIEGE
Téléphone 102.78

pruntées au sujet lui-même.
8. Réfléchi.
9. Vaste étendue.
10. Avec un « b » en plus, c'est un serpent. — Souquenille.
11. Action de rendre toutes les conditions égales. — CORAM.

SOLUTION DES MOTS-CROISÉS N° 6

Horizontalement

- Guindaille ; 2) Astéride ; 3) Rea ; Ad ; Sur ; 4) Gelboe ; Ere ; 5) O ; Yen ; C ; E ; 6) Un ; S ; Eo ; Es ; 7) Io ; Orgie ; A ; 8) L ; Agrafe ; O ; 9) Lien ; Lf ; Lu ; 10) En ; Et ; Etal.

Verticalement

- Gargouille ; 2) Usée ; No ; In ; 3) Italy ; Ae ; 4) Ne ; Besogne ; 5) Draon ; Rr ; T ; 6) Aide ; Egal ; 7) Id ; Coiffe ; 8) Lese ; Ee ; T ; 9) Uree ; La ; 10) Eure ; Saoul.

Voici par ordre d'arrivée, les réponses correctes qui nous sont parvenues :

- Hubert Thys, rue de la Loi, 6, Liège.
- Mlle Jeanne Hans, boulevard d'Avroy, 204, Liège.
- Louis Aendekerck, rue Fusch, 8, Liège.
- Mlle Denise Maréchal, rue Molinvaux, 266, Liège.
- Fernand Mouraux, rue Etienne Joubre, 12, Liège.
- Emile Gaspard, rue de Wareme, 23, Hologne-sur-Geer.
- Pol Cerfontaine, 45, rue Dartois.

Les deux premiers cités gagnent un abonnement à « L'Etudiant Libéral ».

Les deux premières réponses exactes qui seront envoyées, avant mardi prochain, à **HENRI RAMIOUL**, 11, rue Hès, Liège, gagneront un abonnement gratuit à « L'Etudiant Libéral ».

LA TAVERNE "LA BRASSERIE"
RUE DU PONT D'AVROY, 46

Spécialités :
Tête de veau tortue, Choucroute garnie
En dégustation : les Bières Piedbœuf
TENANCIER : CHARLES DU FOUR

L'EXPRESS
JOURNAL QUOTIDIEN
FRANC BIEN INFORME LIBRE

FISSOPHONE
CONSTRUCTEUR : L. FISSETTE
17, Rue Saint-Jean-Baptiste, LIEGE
Tél. 235.61
et 5, Rue Grégoire Chapuis, SERAING

LePréNormand
RUE VINAVE D'ILE, 9
Tél. 143.62

Dégustation d'Huitres et de Foie Gras
LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines — Fournitures pour Hôtels - Cafés et Restaurants
Maison Moreau frères
14, Place du Maréchal Foch - LIEGE

Parfumerie des Artistes
Remy
TOUS LES ARTICLES DE TOILETTE
23-25, PASSAGE LEMONNIER, 23-25

LA PREMIERE
ECOLE DU MONDE
pour l'enseignement des langues étrangères :

Berlitz-School
23, Boulevard de la Souvenière, Liège
Téléphone 258.35

MODES
Léonie Ledent
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TEL: 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

A LA BOTTE ROUGE
V.RANCKEN FRÈRES
Coin des Rues de la Boucherie, 4 et de la Goffe, 2

chaussures
5 % aux Etudiants
Imp. Dupont - Liège.